

Croisades et contre croisades

Plusieurs motifs semblent être à l'origine des croisades chrétiennes en Orient. Première raison : La difficulté, voire l'interdiction, faite aux pèlerins chrétiens de se rendre à Jérusalem, sur les lieux du Saint-Sépulcre du fait de la présence musulmane. Deuxième explication : Le droit d'aînesse « confisque » au profit de l'aîné le droit de posséder un fief, écartant ainsi du droit de succession les cadets qui n'ont d'autres choix que de se « tailler » des fiefs seigneuriaux sur des terres étrangères. Troisième raison : L'église cherche à canaliser l'ardeur guerrière des chevaliers occidentaux en les mobilisant pour la délivrance du tombeau du Christ. Enfin, les empereurs byzantins, aux prises avec les Seljukides du Califat de Bagdad, font appel aux chrétiens d'Occident pour les aider à contenir la pression musulmane. En novembre 1095, le Pape Urbain II lance, à Clermont, la première croisade. Il accorde une indulgence plénière et l'effacement des dettes à tous ceux qui s'engageront. En 1096, deux catégories de croisés prennent le chemin de l'Orient : Les « pauvres gens » qui vont emprunter la route terrestre et semer leur chemin de massacres et de pillages (massacre des Juifs en Rhénanie, par exemple) et les chevaliers composant quatre groupes distincts. Ces cinq croisades se rejoignent à Constantinople. La rencontre entre l'empire byzantin, urbain, fastueux et cultivé, et les Occidentaux est brutale. Oubliant la raison initiale de leur expédition, les croisés se livrent au pillage de la capitale byzantine avant de fonder par la force des principautés. Le comté d'Edesse est créé en 1097 tandis qu'une armée poursuit sa route vers Antioche, point stratégique et symbolique. La ville tombe en 1098 au terme d'un long siège. Les croisés, vainqueurs, refusent de restituer la ville aux Byzantins et fondent la principauté d'Antioche.

Jérusalem est assiégée et capitule en 1099. Les croisés investissent la ville en massacrant Juifs et Musulmans et en se livrant à un pillage en règle. Godefroy de Bouillon fonde le royaume de Jérusalem. Dix ans plus tard, Tripoli (Liban) est prise par le comte de Toulouse, Raymond de Saint-Gilles, qui fonde le comté de Tripoli. Face à la relative apathie des dynasties musulmanes, les Zendguides réagissent. En 1104, l'Ata Beg de Mossoul s'empare d'Alep avec la perspective d'attaquer les nouveaux états latins. Il s'empare de Baudouin, roi de Jérusalem qu'il libère contre rançon.

Zendgui succède à Ata Beg. Sa priorité est l'unification de la Syrie. Il vise Damas dont la prise lui assurera le contrôle de la route de Jérusalem. Il s'empare en 1144 d'Edesse. Cet événement déclenche la deuxième croisade dirigée par Louis VII et Conrad III. Les croisés ont Damas pour objectif. En fait, les Occidentaux ignorent la réalité politique de cette région. Ils pensent avoir en face d'eux un monde musulman unifié et solidaire. Il n'en est rien. Le califat Fatimide d'Egypte, d'obédience chiite s'oppose aux Seljukides sunnites de Bagdad. Damas est tenue par les Bourrides adversaires des Zendguides qui les menacent. Les Bourrides s'allient donc aux Francs. Le but initial des croisés n'a donc plus lieu d'être et la croisade échoue. Le fils et successeur de Zendgui, Nur ed Din, poursuit la politique de son père assassiné en 1146. Il s'empare de Damas en 1154. Il est appelé à l'aide par les Fatimides d'Egypte et diffère son offensive contre Jérusalem. Son alliance avec les Fatimides est une aubaine car il prend ainsi en tenaille les états latins coincés entre Egypte et Syrie. Nur ed Din meurt en 1174. Saladin, fils d'Ayyub, un Kurde gouverneur de Tikrit en Irak pour le compte des Seljukides, épouse la veuve de Nur

ed Din.

Saladin s'empare temporairement d'Alep en 1186 et parvient à contrôler le Nord de la Syrie.

Profitant de l'accusation de profanation du tombeau du Prophète à Médine lancée contre Renaud de Châtillon retranché à [Kerak](#), Saladin engage le combat contre les croisés. En 1187, les Occidentaux sont écrasés à Hittin. Renaud de Châtillon est décapité. Jérusalem est reprise aux croisés.

La chute de Jérusalem déclenche la troisième croisade conduite par Frédéric Barberousse, qui meurt en Anatolie par noyade, par Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion. L'aventure tourne à l'échec. Les croisés proposent la paix à Saladin. Le traité de Ramlah est signé sans que les Francs aient pu reprendre Jérusalem. Saladin meurt en 1193. Le sultanat Ayyubide entre en crise et se fragmente en quatre parties : Mossoul, Alep, Damas et Le Caire.

La quatrième croisade est lancée et commence, paradoxalement, par la prise de Constantinople par les croisés qui profitent de la crise de succession du Basileus. Le comte de Flandre s'installe sur le trône impérial byzantin tandis que le nouveau Basileus est réfugié à Nicée. Cette situation va durer cinquante ans.

Les cinquièmes et sixièmes croisades ont un résultat mitigé. Les croisés récupèrent Jérusalem en 1229 mais la reperdent en 1244, ce qui motive la septième croisade conduite par Saint Louis. Au [Caire](#), le dernier sultan Ayyubide meurt. Sa veuve s'appuie sur des hommes qui vont fonder la dynastie des Mamelouks. La croisade est un échec. L'occident renonce en 1291 à lancer de nouvelles expéditions. C'est la fin des croisades.

Croisades et jihad

L'arrivée des croisés en Syrie et Palestine a ravivé le débat autour du Jihad au sein du monde musulman.

Le mot jihad est dérivé de la racine arabe JHD qui exprime l'idée d'effort sur soi-même. Plus précisément, il faut lui donner le sens d'effort pour se rapprocher de Dieu. La théorie du jihad a été conçue très tôt par les docteurs en science religieuse (les ulémas) qui distinguent deux catégories de jihad : Le majeur et le mineur. Le jihad majeur ou grand jihad est l'effort spirituel que chaque musulman doit faire sur lui-même pour se rapprocher de Dieu. Le jihad mineur ou petit jihad est l'action à mener à l'égard des non-musulmans. Les ulémas distinguent le petit jihad défensif et le petit jihad offensif.

A priori, seul le petit jihad défensif est préconisé par la majorité des ulémas. Il doit être mené, en principe par la prédication (dawa) et ce n'est qu'en cas d'échec qu'il convient de recourir au jihad offensif, c'est-à-dire à la guerre contre les infidèles. Dans cette dernière hypothèse, le mot jihad prend alors le sens de « guerre juste ».

Après 750, l'esprit de conquête s'apaise au sein du monde arabo-musulman. Le jihad offensif n'est plus à l'ordre du jour. Seul subsiste le jihad défensif qui se manifeste aux confins des frontières de l'empire au contact des Byzantins et également des Turcs en Transoxiane.

Sur ces frontières, des règles s'établissent de facto entre les musulmans et leurs voisins. Les accrochages locaux, les razzias sont le fait de combattants (les mouhjahdins) qui se paient sur le butin. Il ne s'agit plus d'opérations militaires de grande envergure.

Les incursions byzantines en Syrie ou l'irruption des dissidents chiites ne

provoquent que des réactions défensives qui vont être fortement critiquées par le pouvoir fatimide d'Égypte et par ses émissaires ismaéliens, les du'at (voir le texte sur le califat fatimide d'Égypte). Peu à peu l'idée de relancer le jihad mineur offensif se fait jour.

Pourquoi les Abbassides ont-ils tardé à réagir face aux croisés ? Il semble qu'ils aient commis une erreur grave d'appréciation. Lorsque les premiers croisés pénètrent en Syrie, les musulmans pensent avoir en face d'eux leurs traditionnels adversaires, les Byzantins, qu'ils appellent les Roums (les Romains). Il ne s'agit donc, à leurs yeux, que d'un conflit armé supplémentaire sans autre signification. Ils mettent du temps à comprendre que les croisés sont des Francs venus d'Europe et dont la motivation officielle et affichée est d'ordre religieux. Les Francs veulent reconquérir, au nom de la Chrétienté, le tombeau du Christ à Jérusalem. Dès lors que les musulmans prennent conscience que le combat a une nature religieuse, la notion de jihad offensif va prévaloir et fonder la vigueur et l'efficacité des contre-croisades que [Saladin](#)* va conduire.

*Statue de Saladin à Damas.